

# BVA



**Warren Jestin**, vice-président principal et économiste en chef de la Banque Scotia

## Définition de « La nouvelle normalité »

En 2004, l'économiste en chef de la Banque Scotia voit le huard prendre de la hauteur et la croissance grimper à 3 %.

Comme en convient Warren Jestin, vice-président principal et économiste en chef de la Banque Scotia, dans le plus récent rapport économique de la série Perspectives mondiales publié par le service Études économiques Scotia dont la dernière édition s'intitule « La nouvelle normalité », on souffle le chaud et le froid.

M. Jestin estime que la croissance mondiale manque d'élan et que les déséquilibres du commerce mondial vont finir par se traduire par une chute importante du dollar américain avec pour corollaire une nette appréciation du dollar canadien. Selon ses prévisions, « 2004 s'annonce une année décevante durant laquelle la plupart des pays industrialisés seront en convalescence. »

« Des mesures drastiques de relance monétaire et budgétaire contribueront à faire des États-Unis les champions de la croissance en 2004, puisqu'ils pourront viser un taux de croissance de 4 %, précise-t-il. Certes, cela représente normalement un bon taux de progression, mais comme les déficits budgétaires prennent des proportions énormes alors même que les déficits commerciaux creusent un véritable gouffre, on peut redouter les conséquences à long terme. »

« Le Canada, qui est demeuré en tête des pays du G7 au chapitre de la croissance depuis 1997, a cessé d'être le meneur au printemps dernier, relate M. Jestin. Selon ses estimations, eu égard à l'appréciation du dollar canadien et aux moindres stimulations budgétaire et fiscale, le Canada devrait être à la traîne par rapport aux États-Unis l'an prochain et afficher un taux de croissance de l'ordre de 3 %. »

## La faiblesse de l'inflation et l'émergence de concurrents hors G7 orientent les grandes tendances économiques

« Une des caractéristiques de cette nouvelle normalité qui s'annonce sera l'importance croissante de concurrents autres que ceux des pays du G7, et en particulier de la Chine, ce qui conditionnera dans une large mesure l'évolution des échanges économiques à l'échelle mondiale. La Chine est devenue le plus grand importateur et exportateur de tous les partenaires commerciaux des États-Unis en Asie, devançant le Japon et s'appêtant à dépasser le Mexique aussi, en 2004. »

M. Jestin constate que des pays capables de produire à des coûts excessivement bas, comme la Chine, s'imposent de plus en plus sur les marchés mondiaux, ce qui a des implications profondes pour les pays du G7. « Beaucoup de sociétés à la merci de cette concurrence accrue seront pressés de réduire leurs coûts en vue de préserver leur rentabilité, fait-il valoir. Pour ne pas perdre la



**Banque Scotia**<sup>MC</sup>

MC Marque de commerce de La Banque de Nouvelle-Écosse.  
Tous les autres noms de produits et de services sont des marques de commerce ou des marques déposées de leurs propriétaires respectifs.  
La mention de marques de commerce dans cette publication n'implique pas la concession d'une licence.

© Banque Scotia, 2003. Tous droits réservés.

44, rue King Ouest  
Toronto (Ontario) M5H 1H1

Courriel : [businessproducts@scotiabank.com](mailto:businessproducts@scotiabank.com)  
[www.banquescotia.com](http://www.banquescotia.com)

# Définition de « La nouvelle normalité »

course, elles devront de plus en plus délocaliser leur production et leurs investissements et s'établir dans des pays où les coûts sont moindres. Ce déplacement des investissements hors des pays du G7 explique que leur marché de l'emploi souffre d'anémie.

« Le Canada a pu échapper à cette tendance régressive en 2001-2002, mais la progression rapide de l'emploi est à présent freinée et risque de disparaître avec le franchissement de la barre des 75 cents américains par le huard », observe M. Jestin.

La quasi-absence d'inflation est un autre facteur qui a une forte influence sur l'évolution de l'économie mondiale. « Même si des poches de résistance subsistent obstinément pour certains biens et services non soumis à la concurrence internationale (en particulier le logement, l'éducation, les soins de santé et les assurances) la concurrence internationale a été un facteur de modération qui a permis au taux d'inflation de descendre sous la barre des 2 % dans les pays du G7 », souligne M. Jestin.

M. Jestin croit que la conjonction de ces facteurs incitera de façon générale les autorités monétaires à pratiquer une politique plutôt accommodante tout au long de l'année prochaine. Au Canada, les taux d'intérêt à court terme devraient rester faibles pour compenser les effets cumulés de la pneumonie atypique, des restrictions aux exportations de bœuf, des feux de forêt, de la grande panne d'électricité et de la diminution des ventes à l'exportation due à l'appréciation du dollar canadien.

## Les avantages et inconvénients d'un dollar canadien plus fort

Le dollar canadien semble bien parti pour monter au moins à 78 cents américains, ce qui continuera de gêner les exportateurs canadiens.

Si vous êtes un consommateur, l'envol du huard est une bonne nouvelle, puisqu'on peut s'attendre à ce que les prix de beaucoup de produits de consommation (produits technologiques, ameublement, vêtements, fruits et légumes, notamment) baissent dans les mois qui viennent. Dans le même ordre d'idées, les entreprises canadiennes devraient bénéficier d'un accroissement de leur pouvoir d'achat qui rendra moins chers les équipements et machines fabriqués à l'étranger qui seraient susceptibles de les aider à augmenter leur productivité.

« Ce qui est moins intéressant pour nous, c'est qu'une devise forte freine les exportations, fait remarquer M. Jestin. L'appréciation continue du dollar canadien nous rend beaucoup moins concurrentiels, et comme notre économie est axée sur les exportations, nous ne manquerons pas d'en ressentir les effets défavorables. »

Même si le Canada tire plutôt bien son épingle du jeu comparativement aux autres pays du G7 (en fait, c'est le seul de ce groupe de pays à ne pas traîner de boulet budgétaire), M. Jestin est d'avis que les entreprises canadiennes devront de plus en plus se démenner pour devenir plus rentables.

« Ce que les entreprises canadiennes doivent réaliser, c'est qu'elles ne peuvent pas compter sur un dollar canadien faible pour doper leurs profits, insiste-t-il. Il va s'agir de faire attention aux coûts et de travailler à améliorer la productivité. Rester compétitif à l'échelle de l'économie mondiale, voilà le défi que la nouvelle normalité oblige à relever. »